



## Surprise !

Une analyse n'est pas une synthèse !

L'assertion paraît évidente. Elle a pourtant le mérite de distinguer la démarche de l'une de celle de l'autre. Freud a comparé le psychanalyste au chimiste qui effectue un fractionnement des substances trouvées dans la nature et en extrait, dans son éprouvette, des corps simples, à même de se recomposer autrement ensuite. Freud en même temps mesure que le destin des motions pulsionnelles, sédiments isolés par une cure est pour autant imprévisible. Le matériau propre à la pratique analytique, le dit de l'analysant, est mouvant et l'avenir de la transformation n'est pas prédictible. Il n'empêche, il s'est passé quelque chose.

De cela, des analystes peuvent vouloir témoigner, en sortant des coulisses pour exposer à leurs pairs la logique d'un cas. Ils témoignent des effets d'une interprétation, parfois réduite à n'être qu'une simple coupure. Surprise ! Elle a fait mouche, en attrapant dans le filet signifiant un réel qu'elle fait entendre par la vérité menteuse. Si une interprétation, comme l'a dit Lacan, n'est pas ouverte à tous les sens, elle se distingue d'une construction. Freud en témoigne lorsqu'il livre à la jeune homosexuelle une construction qu'il élabore de son cas. Elle n'est pas plus concernée que la femme du monde regardant une œuvre d'art à travers sa lorgnette distinguée. Son acquiescement ici ne produit rien, elle peut continuer à dormir poliment, dans la réalité et le fantasme, à l'abri du réel.

En ce sens, la comprenette partagée dans une cure n'a jamais réveillé personne. Elle contribue à méconnaître *qu'on dise derrière ce qui se dit*. C'est là que les esgourdes d'un analyste sont convoquées ! C'est là l'ombilic que son interprétation fait entendre...

L'énonciation comme acte de dire !

Ironiquement vôtre !

Marie Laurent

## Le réel, voilà l'enjeu !

Y a-t-il un point commun entre un bourgeois russe du XIX<sup>ème</sup> et un sujet moderne qui poursuit sa cure dans le cadre d'une injonction de soin ? La question peut sembler décalée tant les critères sociologiques sont inaptes à dire la singularité du cas. Pour Sergueï Pankejeff, comme pour Sébastien, au-delà des faits extérieurs, la rencontre précoce avec un trauma sexuel inassimilable décidera des orientations de la vie sexuelle adulte. D'avoir eu une excitation pulsionnelle du côté de l'en trop, l'enfant devenu adulte reste affecté. Sergueï, plus connu sous le pseudonyme de « L'homme aux loups », avait « une vie pulsionnelle débridée ». Sébastien lui, commet une série d'agressions sexuelles. Dès lors l'enjeu de la cure vise-t-elle à traiter ce réel inassimilable ?

Du côté de l'enfance encore, « Des histoires à dormir debout » nous rappellent combien les fictions sont nécessaires pour tenir en respect le réel, se construire un fantasme et tenter de répondre à la question de ses origines. C'est à ce travail que s'attèle Marie, du haut de ses neuf ans, en l'absence de père, rendu présent cependant par le discours délirant et inquiétant de sa mère. Ne pouvant compter sur l'Autre parental cette fillette poursuit son élaboration sous transfert.

De ses origines, Abigail aussi semble embarrassée, l'étudiante d'aujourd'hui confrontée à la question du choix de partenaire se questionne : « Si ... » En compagnie de son analyste elle relit/relie son parcours d'enfant adoptée. Mais là encore, au-delà des faits, l'auteur de l'article nous exhorte à porter attention au texte de l'analysant, à ne pas confondre « mémoire et histoire ». Via la cure, l'*hystoire* s'écrit. Sa lecture nous enseigne.

Vous l'avez compris : ce numéro sera clinique ou ne sera pas ! Bonne lecture !

Pour le cartel,

Dominique Szulzynger